

Analyse métalexigraphique du Dictionnaire Pemon d'Armellada et Gutiérrez

Donaldo José García Ferrer

Universidad Católica Cecilio Acosta, Maracaibo, Venezuela

dgarcia_@hotmail.com



Synergies Venezuela n° spécial - 2011 pp. 169-195

Résumé : Cette recherche a eu comme objectif l'analyse du Dictionnaire Pemon d'Armellada et Gutiérrez (1998; 2007), à partir des fondements de la métalexigraphie. L'étude s'inscrit dans le paradigme qualitatif avec une méthode herméneutique, appuyée sur sept des catégories pour la critique de dictionnaires proposées dans Pérez (2005). En ce qui concerne le dictionnaire, on reconnaît son importance et sa valeur ethnographique, linguistique et historique ; il présente, cependant, des insuffisances techniques telles que l'absence d'une introduction méthodologique et de critères explicites pour la sélection du lexique, des omissions dans le traitement des renvois, manque de substitution des entrées, usage inadéquat des abréviations et des symboles. En plus, il met en évidence des difficultés au niveau des définitions ou équivalences (cercle vicieux et pistes perdues) et d'autres problèmes typographiques. Pour résoudre cette problématique, l'élaboration d'un dictionnaire adapté aux techniques de la lexicographie contemporaine est fortement conseillée.

Mots-clés : Lexicographie bilingue amérindienne, métalexigraphie, dictionnaires bilingues, langues indigènes, pemon

Análisis metalexigráfico del Diccionario Pemón de Armellada y Gutiérrez

Resumen : La presente investigación tuvo como objetivo analizar el Diccionario Pemón, de Armellada y Gutiérrez (1998; 2007), a partir de los fundamentos de la metalexigrafía. El trabajo está inscrito en el paradigma cualitativo con un método hermenéutico, sustentado en siete de las estaciones o categorías para la crítica de diccionarios propuestas en Pérez (2005). En lo que respecta al diccionario, se reconoce la importancia y el valor etnográfico, lingüístico e histórico; sin embargo, éste presenta deficiencias técnicas como son la ausencia de una introducción metodológica y de criterios explícitos para la selección del léxico, deficiencias en el manejo de la remisiones, falta de sustitución de los lemas, inadecuado uso de las abreviaturas y símbolos. Presenta, además, problemas en las definiciones o equivalencias (círculo vicioso y pistas perdidas) y otros problemas tipográficos. Para solventar dicha problemática se recomienda la confección de un diccionario adaptado a las técnicas de la lexicografía contemporánea.

Palabras clave: Lexicografía bilingüe amerindia, metalexigrafía, diccionarios bilingües, lenguas indígenas, pemón

Metalexical Analysis of Pemon Dictionary by Armellada and Gutierrez

Abstract: The present research was aimed at analyzing Armellada and Gutierrez's Pemon Dictionary (1998; 2007) from the basic tenets of metalexigraphy. It is inscribed in the qualitative paradigm with a hermeneutic approach, based on seven principles for criticizing dictionaries, as proposed in Pérez (2005). Regarding this dictionary, its importance and ethnographic, linguistic and historical values are acknowledged; however, it shows technical shortcomings such as lack of a methodological introduction and of explicit criteria for the selection of lexical items, poor use of cross-references, lack of headwords replacement, inappropriate use of abbreviations and symbols. It also presents problems in the definitions or equivalents (vicious circle and lost track) and other typographical problems. To solve this difficulties, it is recommended to develop in further detail a dictionary that integrates the techniques of contemporary lexicography.

Keywords: Amerindian bilingual lexicography, metalexigraphy, bilingual dictionaries, indigenous languages, Pemon

Introduction

Le premier travail lexicographique en Pemon a été publié en 1944, *Grammaire et Dictionnaire de la langue Pemon, Volume II : Dictionnaire* de Fray Cesáreo Armellada, où sont recueillies 5000 entrées univocales, les plus courantes dans la conversation autochtone. En 1981, avec le co-auteur Gutierrez, on a publié la deuxième édition augmentée, dans laquelle le nombre d'entrées est augmenté par l'inclusion de mots originaires du kamarakoto, des taréns (forme poétique employée comme une invocation ou cure contre une maladie ou un malheur) ou incantations, de toponymes et de termes botaniques et zoologiques. En 1998, la Chambre des Députés du Congrès de la République réédite les travaux de 1981. Enfin, en 2007, l'Université Catholique Andrés Bello et la Congrégation des Frères Mineurs Capucins publient sa quatrième réimpression. Depuis sa deuxième édition et à ce jour, il n'y a eu aucune extension ou correction au texte de 1981.

L'ouvrage d'Armellada continue à être l'étude la plus complète sur le pemon. Alvarez (2000) estime que des problèmes divers ont été détectés dans ce travail, tels que l'inadéquation de certaines caractéristiques phonologiques: la réalisation du phonème /s/ comme [tʃ] (affriquée palatale), la réalisation du phonème /y / comme [ø] dans certains contextes et qui est représenté dans l'écriture comme 'd' et, enfin, la neutralisation de / p, t, k, s / comme glottale [ʔ] en position finale de syllabe. En plus de l'utilisation inappropriée de l'infinitif ou de l'impératif dans la lemmatisation pour les entrées verbales, la lemmatisation incorrecte de thèmes apparemment commençant par une consonne suivie d'une voyelle longue et l'enregistrement inapproprié de lemmes qui commencent par consonnes palatales, dû à la présence du préfixe de la troisième personne i-.

Le travail suivant vise à analyser le dictionnaire Pemon d'Armellada et Gutierrez, à partir des fondements de la métalexigraphie.

Fondements

Pérez (2005:9) définit le dictionnaire comme un genre lexicographique qui trie alphabétiquement l'univers lexical d'une langue ou d'une discipline. Comme tout produit textuel, il présente une structure prototypique. À cet égard, trois tendances ont été établies. Cette recherche est conforme à la proposition de Haensch qui maintient l'organisation bipolaire : macrostructure-microstructure.

a) Macrostructure

Également appelée nomenclature, elle est définie comme la structure globale des dictionnaires. Pérez (2005), sur la base de la proposition de Haensch, divise cette composante dans l'ensemble de la structure générale proprement dite et les règles systématiques. La première section est divisée en cinq parties : a) *habeas* ou *corpus* descriptif, b) l'introduction méthodologique, c) les normes pour l'utilisation du dictionnaire, d) les tableaux des abréviations et des symboles et e) les appendices. Les règles systématiques sont les critères utilisés pour la gestion et le catalogage des unités lexicales ainsi que le dessin des patrons typographiques, le traitement des renvois et d'autres articles nécessaires pour établir la structure du dictionnaire. Cette information est subsumée dans l'introduction méthodologique et les règles d'utilisation.

Avant d'examiner les règles systématiques, il est nécessaire de préciser le terme lemme ou entrée. Porto-Dapena (2002) le définit : a) au sens stricte, comme toute unité qui est traitée dans un article lexicographique et b) au sens large comme une unité lexicale dont le dictionnaire fournit de l'information bien dans sa macrostructure ou dans sa microstructure. Selon cette dernière, on peut distinguer deux types d'entrées : a) entrées proprement dites, qui sont soumises à la lemmatisation et dirigent l'article lexicographique et b) les sous-entrées, appartenant à la microstructure, parce qu'elles ne sont pas soumises à la lemmatisation, ce sont généralement des unités phraséologiques.

L'entrée ou lemme n'est pas toujours équivalente à l'unité lexicale, puisqu'elle passe à la macrostructure après un processus réducteur appelé lemmatisation, qui consiste à « présenter une forme graphique représentative de toutes les formes que peut prendre une unité de signification lexicographique: par conséquent, le lemme est la forme canonique unique représentant toutes les variantes du mot »¹ (Arconada et Jouvenot, 1988:57). Une entrée peut être constituée d'un seul mot ou lexème (unités univerbales) ou de plus d'un mot (unités pluriverbales). Son éléction représente tout le paradigme et obéit aux conventions établies par les lexicographes en fonction des aspects de la langue.

En ce qui concerne l'ordre de ces articles, il est établi sur la base de deux critères: l'onomasiologique ou l'ordre conceptuel qui part des idées pour arriver aux mots et le sémasiologique ou alphabétique, ordre qui est exactement le contraire. Ce dernier est le plus utilisé et défendu par son caractère pratique et confort.

Une décision importante qui doit assumer le lexicographe est l'établissement de critères pour la sélection des thèmes et des types d'entrées. Il doit être

attentif au moment de choisir les entrées qui façonneront son dictionnaire, donc il prendra en considération quatre facteurs principaux:

1. Le type de dictionnaire, parfois son titre donne des informations sur la portion du lexique qu'il abordera.
2. La finalité et l'objectif du dictionnaire
3. L'utilisateur ou le public régulier, ce qui permettra de déterminer le nombre d'entrées, la parcelle lexicale sélectionnée, le type d'annexe et la présence ou non d'illustrations.
4. L'extension du dictionnaire, étroitement liée à des facteurs susmentionnés

Actuellement, on a recours à la fréquence d'utilisation, par le biais de l'analyse statistique d'un corpus pour la sélection des entrées. Cependant, malgré son caractère scientifique, dans certains cas se sont produits des erreurs qui ont été corrigées par la conception de sondages sociologiques et psycholinguistiques, qui ne sont pas faciles non plus à mettre en œuvre.

Un autre défi qui assume le lexicographe est de déterminer quelles unités lexicales formeront le corpus du dictionnaire et quel sera leur traitement lexicographique. Traditionnellement, le lexique est divisé en deux ensembles: le grammatical et le lexical. Le premier est un système fermé qui a une faible charge sémantique, mais un rôle fonctionnel très fort. Par contre, le lexical est une classe ouverte, où la charge sémantique est généralement liée à des entités, des procédés ou à des qualités du monde extralinguistique et l'emporte sur son rôle fonctionnel. Ce dernier ensemble est celui qui présente plus de problèmes pour sa sélection, par l'immense possibilité de création de formes nouvelles. Cependant, au moment de concevoir et d'élaborer tout répertoire lexicographique, il est nécessaire d'établir certaines lignes directrices sur l'inclusion de certains types de mots lexicaux:

b) Noms propres et leurs dérivés

La tradition lexicographique a exclu de la macrostructure les noms propres, puisqu'ils désignent un référent unique. Leur inclusion dépend de facteurs tels que: a) lorsqu'ils ont passé à la langue comme des noms communs utilisés pour les catégories de notions ou de personne, b) lorsqu'ils font partie d'un syntagme, c) noms propres liés à la Bible et à la mythologie. Dans certains dictionnaires sont inclus ceux de l'astronomie, qui ont été éliminés du Dictionnaire de la langue espagnole-DRAE-(2001) dans sa dernière édition. Il n'y a aucun consensus sur la façon de soumettre ces lemmes. Les dérivés de noms de lieu ou d'une nation, généralement occupent une entrée dans la microstructure, bien que certains dictionnaires utilisent une liste de noms dérivés d'une nation située dans les annexes.

c) Las onomatopées

Arconada et Jouvenot (1998) considèrent que le traitement irrégulier de cette catégorie est dû à son statut relativement indéfini, ainsi qu'à sa constante

création. Cela force le lexicographe à considérer seulement les plus fréquentes et celles qui sont complètement lexicalisées.

d) Les unités phraséologiques ou unités pluriverbales

Ce sont le point faible des produits lexicographiques publiés à ce jour. Traditionnellement, elles sont situées comme sous-entrées à la fin de l'article lexicographique; mais en l'absence d'études sérieuses sur la phraséologie, leur traitement est très hétérogène. Les unités phraséologiques peuvent être classifiées en collocations ou syntagmes complètement libres, locutions conjonctives et adverbiales et énoncés phraséologiques.

Des trois, les locutions sont celles qui ont un traitement plus systématique. Elles sont les plus abondantes dans les dictionnaires, et il y a un critère uniforme pour leur catalogage ; bien qu'il y ait une variété excessive d'abréviations pour inscrire le même type d'unité. Les systèmes les plus perfectionnés d'annotations correspondent au *DRAE* et au *Dictionnaire Général de la Langue Espagnole* qui non seulement utilisent les abréviations de caractère général, mais aussi de possibles sous-groupes.

Les unités phraséologiques peuvent apparaître sur la macrostructure, bien comme des entrées indépendantes, lorsque les éléments qui le composent ne fonctionnent pas normalement à l'extérieur de la combinaison, ou bien comme sous-entrées. Les proverbes ne sont pas enregistrés dans les dictionnaires, par l'immense espace qu'ils occupent. Ruíz, cité par Castillo, (2003:93) considère que « les dictionnaires généraux, en plus des collocations et des locutions doivent inclure, bien que dans une moindre mesure, des énoncés phraséologiques, surtout dans certaines formules pragmatiques, en raison de leur importance dans la communication [...] »¹

e) Les néologismes, les technicismes, les régionalismes et les emprunts

De même que les précédentes, la présence de ces unités lexicales de la macrostructure de dictionnaires de langue n'est pas homogène. En général, les dictionnaires descriptifs sont ceux qui ont commencé la tâche de les enregistrer. Ses limites sont le produit des caractéristiques intrinsèques de chaque unité lexicale.

Le principal problème des néologismes est de déterminer quand une unité lexicale est un terme néologique. Cabré, cité par Castillo, (2003) prévoit quatre critères: diachronique, lexicographique, instabilité sémantique et psychologique. Tous ont des inconvénients pour leur applicabilité, toutefois, le paramètre lexicographique est le plus objectif, étant donné qu'il est basé sur la vérification ou non d'un mot dans le dictionnaire. Cependant, les questions suivantes se posent. S'il est enregistré dans la macrostructure d'un code lexicographique, est-ce qu'on peut continuer à le définir comme un néologisme? Quand cesse-t-il de l'être ? Le *DRAE* ne comprend aucun terme néologique par sa nature normative et prescriptive.

Le traitement des emprunts ou des mots étrangers est également très hétérogène. Généralement, on recueille seulement ceux dont l'extension d'utilisation dans la langue l'exige. La présence ou l'absence des technicisms dans la macrostructure des dictionnaires, dépendra du type de travail lexicographique et les critères du lexicographe. Concernant les régionalismes, le traitement est assez hétérogène et peu équitable, cela dépendra de zones dialectales conformant la langue.

f) Toponymes, hydronymes, phytonymes et zoonymes

En examinant la théorie métalexigraphique sur le traitement de ce type d'unités lexicales, assez courantes, on trouve un vide théorique sur le sujet, laissant à la discrétion du lexicographe leur inclusion ou exclusion de la macrostructure du dictionnaire. Dans le cas des toponymes et hydronymes, le DRAE inclut seulement les unités lexicales dont le sens correspond à des termes généraux de la langue, en rejetant les noms des accidents géographiques ou de quelque site spécifique de la planète, car ils sont considérés comme des noms propres et constituent généralement la macrostructure d'un dictionnaire géographique ou de toponymes. Le traitement des phytonymes et des zoonymes est plus uniforme, ils sont généralement inclus comme une entrée indépendante, on indique la famille à laquelle ils appartiennent et on donne une brève définition, mais on exclut le nom scientifique de l'espèce.

g) Les dérivés réguliers

Traditionnellement dans la lexicographie espagnole, les dérivés réguliers (participes, gérondifs, diminutifs ou augmentatifs) ne sont pas inclus dans la macrostructure des dictionnaires, à moins que leur signification ait une nuance différente de la simple modification quantitative de l'adjectif positif, ou un sens de plus sur les substantifs, les adjectifs ou les adverbes dans le cas des formes non personnelles du verbe. Dans le cas des participes irréguliers qui n'ont aucune autre acception que celle du verbe, on inclut à l'entrée du verbe de l'information sur la morphologie.

h) Les affixes

La présence ou non de ce type d'unités grammaticales a créé de divergences parmi les lexicographes. Alvar, cité par Castillo (2003), admet qu'elles ne sont pas propres aux dictionnaires mais aux grammaires, cependant, elles peuvent se trouver dans des tableaux ou à l'annexe ou dans la macrostructure. La dernière option est la tendance actuelle des dictionnaires.

i) La polysémie et l'homonymie

Les deux phénomènes sémantiques ont eu un traitement très hétérogène de la part de divers auteurs. Baylon et Fabre (1994) soutiennent que l'opposition polysémie/ homonymie est essentielle en matière de lexicographie, surtout pour le processus de lemmatisation des entrées. Dans la préparation des dictionnaires comptent seulement les homographes, parce que les premiers

occupent leur position dans la macrostructure selon l'ordre alphabétique. Le traitement lexicographique de ces unités dépendra de la limite établie par le lexicographe dans l'opposition. Actuellement, quatre critères ont été considérés.

L'approche grammaticale a été adoptée par la majorité des dictionnaires espagnols. Dans cette perspective, les homonymes proviennent de différents étymons, tandis que les polysémiques ont la même origine. Cette approche est très productive et utile dans les dictionnaires historiques ou étymologiques et pour les dictionnaires qui considèrent la langue comme un patrimoine traditionnel. Le deuxième critère est la conscience linguistique de l'utilisateur. De ce point de vue «il y a polysémie lorsqu'il existe une relation entre les différents contenus qui correspondent à une forme unique au niveau de l'expression dans la conscience du locuteur. Il y a homonymie lorsque le locuteur de la langue ne trouve aucune relation entre les différentes teneurs qui n'ont qu'une seule forme »² (Arconada et Jouvenot, 1998:95).

Les problèmes relatifs à son utilisation sont: à) la difficulté de recueillir la conscience linguistique du sujet parlant; b) les multiples différences des locuteurs sur le contenu lexical ; et c) la réinterprétation des locuteurs des unités lexicales comme polysémiques, bien qu'historiquement elles sont clairement homonymes par ce qu'on appelle l'étymologie populaire.

Un troisième critère est la combinaison de l'analyse distributionnelle des unités du discours et de l'analyse transformationnelle. Pour Arconada et Jouvenot (1998), la plus grande difficulté réside dans l'absence de listes systématiques exhaustives ce qui oblige les lexicographes à s'appuyer sur des méthodes empiriques. Un quatrième critère, moins utilisé en espagnol, est la distinction par catégorie grammaticale. Le problème dans son utilisation, est le peu de connaissances qui ont beaucoup de lecteurs sur les catégories grammaticales. Enfin, l'approche choisie dépendra des objectifs, du type de dictionnaire ou bien du choix du lexicographe même.

j) Les renvois

Également appelés système d'appels, ils sont utilisés dans la microstructure d'un dictionnaire pour faciliter les relations entre deux ou plusieurs variantes graphiques, de même c'est ce qui permet de rompre l'isolement du message qui suit l'entrée par rapport aux autres entrées, c'est-à-dire, fournir l'emplacement et l'identification des messages écartés par l'ordre alphabétique.

Les formes d'appels sont très variables. Traditionnellement on a utilisé l'abréviation « V » ou «v», mais, étant donné qu'on pourrait la confondre avec la marque du verbe, « v » a été remplacée par d'autres signes graphiques. Le DRAE (2001) utilise des systèmes différents. Pour faire référence à un autre article il utilise l'abréviation traditionnelle <<V>> et ⁽¹⁾.

Si elle fait référence à une forme complexe d'un autre article, avant l'abréviation <V>> est inclus un carré (□); dans le cas de plusieurs, ces formes apparaissent triées par ordre alphabétique. Le *Clave: Dictionnaire de l'usage de*

l'espagnol courant (2003), le *Dictionnaire d'usage de l'espagnol de l'Amérique et l'Espagne*. VOX (2003) et le *Dictionnaire espagnol pour les étrangers* (2002) ont recours à des références uniquement aux cas où l'entrée présentera deux formes graphiques similaires ou aux cas des vulgarismes; pour cela est utilisée une flèche (→) suivie du lemme.

Le *Dictionnaire Actuel du Parler du Venezuela-DHAV*-(2005) utilise le même symbole, uniquement lorsque la référence renvoie à un sens précis de l'entrée, indiqué entre crochets ([]).

k) La microstructure

Il s'agit de l'organisation des éléments qui composent un article lexicographique. Elle est définie comme l'unité autonome qui organise le corpus du dictionnaire. Dans ce travail, on considère la microstructure comme la gestion des éléments qui composent un article lexicographique, conçu comme une unité graphique occupant un paragraphe et se terminant par un point et à la ligne. Il serait composé des éléments suivants :

- **le lemme ou l'entrée**: est l'unité lexicale dont le dictionnaire fournit l'information. On peut distinguer deux types d'entrées : les univerbales qui sont soumises à la lemmatisation et dirigent l'article lexicographique et les sous-entrées, qui ne sont pas soumises à la lemmatisation et sont généralement des unités phraséologiques.

- **l'Étymologie**: peut se développer en deux directions: une diachronique qui vise à montrer l'étymon qui n'appartient pas à la langue, donc il se réfère à des sources externes et une synchronique qui est intéressée par les relations des dérivés avec la base, leur renvoi se ferait donc à d'autres éléments du corpus

- **la prononciation et l'orthographe**: Généralement les dictionnaires apportent dans la microstructure des informations sur la prononciation et les changements des graphies par rapport à la forme lemmatisée. Cette information peut apparaître bien avant la définition ou bien à la fin de l'article comme une observation.

- **les marques**: Porto-Dapena (2002:251) les définit comme "un élément indicateur de quelque caractéristique par rapport à la nature, usage ou valeur du mot de l'entrée dans sa totalité ou dans quelques sens en particulier"³. Elles se classifient en: grammaticales, de transition sémantique, connotatives ou diasystémiques.

Les premières font référence à la catégorie grammaticale qui remplit le lemme dans le discours, et aussi à la sous-catégorisation. Celles de transition sémantique, sont les éléments qui permettent d'indiquer une modification ou déplacement sémantique d'un sens de l'entrée. Les connotatives correspondent aux indications qui désignent une valorisation ou attitude de la part du locuteur lorsqu'il utilise l'entrée ou une de ses acceptions.

Généralement, ce type d'information se manifeste sous la forme d'indications à l'intérieur des définitions et non pas comme une marque.

Les diasystémiques sont le type de marque les plus complexes, puisqu'elles représentent la langue dans tous ses aspects et dimensions. Entre elles on peut mentionner: les diachroniques ou temporelles, les diatopiques, les diatrastiques et les diatechniques. Les premières ont pour objet d'indiquer le degré d'usage dans l'époque actuelle. Les diatopiques sont les plus nombreuses et se réfèrent à l'utilisation d'un lemme ou d'une acception dans un lieu géographique précis. Les diatrastiques et diaphasiques se réfèrent aux sociolectes et les styles ou registres de langue. Les diatechniques ou marques de spécialité ont pour but d'indiquer la pertinence du lemme ou d'une acception dans un domaine du savoir ou de la technique.

- **les définitions ou acceptions:** Selon Hernández, cité par Medina (2003:130) elles sont conçues comme « chacun des sens réalisés d'une signification acceptée et reconnue par l'usage, et qui apparaît verbalisée dans le dictionnaire au moyen de la définition lexicographique »³. Donc, la définition pourrait se comprendre comme un procédé lexicographique par lequel on enregistre dans un dictionnaire chacune des significations établies par l'usage dans une communauté de locuteurs.

- **les exemples:** constituent une information essentielle dans la rédaction d'un article lexicographique. Leurs fonctions de base sont d'apporter un contexte syntaxique à l'entrée, réintroduire le lemme de l'usage dont il a été extrait et servir pour la transmission des données socioculturelles. Leur place réservée est juste après la définition. Ils peuvent être des phrases, syntagmes ou des modèles de construction; ils peuvent être inventés par le lexicographe ou extraits de la littérature ou des textes provenant des matériaux en usage. La tendance actuelle est celle d'utiliser des exemples signés ou réels, car ils tendent à être plus objectifs.

- **l'information grammaticale:** c'est l'information supplémentaire soit morphologique, soit syntaxique; habituellement elle se trouve entre parenthèses ou distinguée typographiquement à la fin de l'article.

Orientations méthodologiques

Cette recherche est de nature qualitative. La méthode choisie est l'herméneutique dont le but est de « découvrir le sens des choses, interpréter le mieux possible les mots, écrits, textes et gestes, ainsi que tout acte ou œuvre, mais en conservant leur spécificité dans le cadre duquel ils font partie »⁴ (Hurtado et Toro; 2007:121). Cette analyse est effectuée par le biais de la Métalxicographie, la « discipline qui traite de l'étude de la théorie, la critique et l'histoire des dictionnaires dans la dimension la plus variée de leurs espèces génériques. »⁵ (Pérez, 2010:78).

L'échantillon était composé des entrées du *Dictionnaire Espagnol-Pemon* de Armellada et Gutiérrez (1998, 2007). Pour établir les catégories de l'analyse on a utilisé les sept stations proposées par Haensch, cité par Pérez (2005), dont les indicateurs sont présentés dans le tableau 1.

Tableau1
Catégories et indicateurs de l'analyse

Catégorie ou station	Définition	Indicateurs
Données bibliographiques	Il présente les données éditoriales du produit	1. Le titre 2. Ville et maison d'édition. 3. Année de publication 4. Nombre de pages 5. Format
Description du dictionnaire	Obtenir des données sur la nature du matériau du texte du dictionnaire	1. Nombre et nature des entrées. 2. Domaine conceptuel du corpus
Caractérisation typologique	Il définit le dictionnaire selon sa nature typologique	1. Qualité de la sélection lexicale. 2. Pertinence des caractéristiques formelles dans la classification typologique
Évaluation formelle quantitative et qualitative	Affiche un processus critique divisé en deux zones la description de la macrostructure et l'analyse de la microstructure	1. Lemmatisation 2. Prononciation. 3. Étymologie. 4. Orthographe 5. Système de marques 6. Exemples 7. Relations sémantiques. 8. Informations grammaticales
Évaluation du contenu	Il établit les critères pour déterminer les valeurs du dictionnaire	1. Structuration des entrées 2. Qualité des définitions. 3. Qualité des exemples
Illustrations	Il considère le caractère adéquat de l'appareil d'illustrations	Pas appliqué
Typographie	Il estime les facteurs typographiques du dictionnaire	Aspects typographiques.
Jugement critique final	Il considère l'apport à la discipline lexicographique	Évaluation du dictionnaire

Source: García (2010)

La technique pour la collecte des données est l'analyse de contenu qui permet, d'après Hernandez, Fernandez et Baptista (2006), que les caractéristiques pertinentes du contenu d'un message soient transformées en unités facilitant sa description et l'analyse nécessaire. Pour y parvenir, on a développé des fiches d'analyse où l'on a enregistré chacune des entrées avec leurs éléments constitutifs.

Contributions et résultats

La structure d'ensemble ou la macrostructure du *Dictionnaire Pemón* est composée de six sections: a) la présentation par Mariano Salazar Gutiérrez b) les mots pour la deuxième édition de Cesáreo Armellada, c) les mots pour la troisième édition, écrits par Jesús de La Torre et contenant l'accord législatif, publié dans le Journal Officiel n° 35830, d) une étude sur la préservation des

langues autochtones, où l'on souligne les aspects ethnohistoriques et on met l'accent sur l'importance de l'utilisation des langues autochtones en éducation interculturelle bilingue, et) les lignes directrices suivies dans le dictionnaire et f) l'habeas ou corpus.

Les trois premières sections peuvent être considérées comme la préface, avant-propos ou présentation de l'ouvrage.

La quatrième section pourrait faire partie de l'introduction méthodologique, mais en y ajoutant les renseignements sur l'alphabet de la langue et sa description phonétique, le type de vocabulaire sélectionné, les critères utilisés pour la gestion et le catalogage des unités lexicales, les catégories grammaticales et le système de marcation, les règles de lemmatisation, la structure de l'article lexicographique, le traitement des renvois, les patrons typographiques et d'autres aspects qui s'avèrent nécessaires. La cinquième section correspond aux règles d'utilisation du dictionnaire. On note que le dictionnaire ne présente pas une introduction méthodologique complète, conformément à la théorie contemporaine métalexigraphique, en plus de ne pas avoir d'annexes ou de tableaux des abréviations et des symboles.

L'habeas ou corpus est organisé en deux sections: pemon-espagnol et espagnol-pemon. Étant un dictionnaire bilingue monodirectionnel, le plus grand nombre d'entrées se trouve dans la section pemon-espagnol, environ 9488, du type univocal et plurivocal; par opposition à 2855 entrées qui composent l'index espagnol-pemon. Dans le processus de sélection de lemmes, a dominé le critère de finalité et d'objectif. Dans la première édition et dans les mots de Armellada (1944), cité par Armellada et Gutiérrez (1998 : VIII) le but était de « collecter de vive voix (sic) leurs environ, 5 000 mots, le plus souvent dans les conversations quotidiennes des peuples autochtones [...] ». C'est-à-dire, l'intention ethnographique l'a emporté: l'enregistrement du lexique de tous les jours.

Plus tard, avec la formation de la «logothèque pemon », on a élargi le nombre d'entrées, avec le lexique des enregistrements, des carnets de voyage manuscrits d'Armellada, et les trois livres publiés à l'époque: *Taurón Pantón II*, *Pemontón Taremurú* et *Histoire Sacrée*, tous des textes bilingues. La plupart de mots qui ont augmenté le corpus lexicographique viennent des taréns, des toponymes, des zoonymes, et des phytonymes

La procédure de collecte et de traitement du corpus était la traditionnelle pour l'époque. C'est-à-dire, chacune des unités lexicales qui ont formé le fichier provenait de sources directement linguistiques (discussions, histoires, légendes, taréns, etc.) recueillies par Armellada et stockées sur des bandes d'enregistrement ou des cahiers de travail. Par la suite, une équipe a analysé, évalué et regroupé les unités qui ont composé le fichier pour la création du dictionnaire. À l'heure actuelle, cette procédure est identique, sauf que les fichiers ne sont pas faits avec des feuilles de carton ou de bristol, mais on a recours à l'utilisation de l'ordinateur qui permettra la création de vastes bases de données. Comme cela a été signalé par l'un des auteurs de la deuxième édition, le groupe a été organisé de la façon suivante:

[...] [L]es pères Armellada et Quintilian Solórzano, qui m'ont transmis de longues listes; P. Pedro Arias, qui a transcrit plusieurs bandes ; P. Fidel Santos de Respenda, qui a copié la plupart du *Premier Dictionnaire Pemon* en fiches; P. Lucius Fierro et M. Enrique Figueroa, autochtone, qui ont révisé le vocabulaire et aussi relevé des mots non notés ou spécifiques d'une certaine région, notamment de Kamarata. (Gutiérrez, Armellada et Gutiérrez ; 1998 : VIII).

L'univers lexical qui façonne le *Dictionnaire Pemon* est assez large. Il comprend autant d'unités grammaticales que lexicales; parmi les lexicales on trouve: noms, onomatopées, unités phraséologiques, emprunts, régionalismes, toponymes, hydronymes, phytonymes et zonymes, termes enfantins, dérivés réguliers et certains cas particuliers de localisation difficile. Parmi les grammaticales, sont inclus dans la macrostructure près de soixante-dix affixes et des particules.

Dans le corpus du dictionnaire sont enregistrés environ plus de trois cents noms qui peuvent être regroupés en trois grands blocs:

- **Termes culturels:** On inclut des personnages mythiques (*Makunaimü*, *Marita*, *Kanaimü*), nom de danses et de cérémonies (Aiyán, « danse autochtone, ainsi nommée par le refrain du chant »; Amanawi, « Nom d'une danse »), nom des constellations et des étoiles (*merik*, « Constellation apparaissant entre janvier et avril suivant en kayak, avec des pluies ») et ethnonymes (*akawadok*, « Akawaios »; *inkarü'kok*, « Ingariko »).
- **Les personnages de taréns:** (*Mariaranpia* = « nom du vautour dans les taréns »; (*Sompatokpia* = « nom du sanglier dans les taréns »).
- **Noms propres de personnes** (Apuerare = « Nom de femme », Masuri = « Nom d'un amérindien », Paichan = « Nom de femme », Paikoi = « Nom de femme »).

La présence de ce type d'entrées dans la macrostructure d'un dictionnaire de langue relève de la controverse. En principe, la théorie métalexigraphique n'envisage pas leur inclusion puisqu'ils désignent un référent unique. Dans la lexicographie hispanique, ils ne sont pas inclus que lorsqu'ils ont passé à la langue comme des noms communs utilisés pour les catégories de notions ou de personnes, dans le cadre d'un syntagme et les noms propres relatifs à la Bible et à la mythologie. Certains dictionnaires incluent aussi ceux appartenant à l'astronomie.

En tenant compte de ces principes et du but ethnographique du *Dictionnaire Pemon*, l'inclusion des termes culturels et les termes des taréns est justifiée, toutefois, il n'y a aucune raison pour l'inscription d'environ 40 entrées concernant les noms propres d'hommes et de femmes.

En ce qui concerne les termes qui viennent des taréns, leur inclusion dans la macrostructure d'un dictionnaire général de langue n'est pas la plus convenable. En principe, les taréns sont un type de littérature rituelle sacrée que tous les pemon doivent savoir pour se protéger contre les dangers et se débarrasser des maladies, c'est pourquoi cet univers lexical doit être restreint, seulement autorisé aux *piasán* (chaman) et aux locuteurs natifs.

De même, si l'intention des auteurs était d'enregistrer cet univers lexical spécifique, ils auraient dû publier un dictionnaire restreint ou représentatif, c'est-à-dire, un dictionnaire des taréns.

Dans un autre ordre d'idées, la lexicographie hispanique n'admet dans la macrostructure de ses dictionnaires que les onomatopées les plus fréquentes et celles qui sont complètement lexicalisées. Dans le cas du *Dictionnaire Pemon*, compte tenu de la richesse des exclamations et des idéophones qui sont largement utilisés dans les contes et les taréns, il existe environ 180 entrées de ce type d'unité lexicale. Cependant, il n'y a pas d'uniformité dans la représentation des lemmes, car dans certains cas, elle est encadrée entre les signes d'admiration (1), dans d'autres, elle n'est utilisée qu'à la fin du lemme (2) ou l'identification est réalisée par la marque grammaticale (3).

(1) ¡ASA! interj. de plaisir, satisfaction. / *Asa-ne*, interj. id. (p.21)

(2) AIN!. interj. Obs. Utilisé dans les récits, lorsqu'il s'agit d'une déception, lorsque quelque chose s'en va. etc. / *Ain!* I-patapue dau to ereutapue: ¡Zut! Ils sont arrivés quand il était déjà parti (p. 5)

(3) AI. interj. Pour répondre quand on est appelé: ¿Euh?; ¿quoi?/ (en Kamarakoto au) AI. interj. pondérative dans les taréns. (p. 4)

De même que dans les dictionnaires espagnols, le *Dictionnaire Pemon* n'inclut dans sa macrostructure ni collocations ni énoncés phraséologiques, comme entrées ou sous-entrées, mais certainement les phrases adverbiales et conjonctives sont inscrites comme sous-entrées. Cependant, il y a deux cas qui pourraient être envisagés comme des unités phraséologiques (4, 5).

(4) APUERERI U-YAPOI-YA PRA MAN. Paroles d'un jeu d'enfants. (p.15)

(5) E PAI MARE TO ICHI: Ils ne veulent pas être cela (P. 57)

En outre, le dictionnaire Pemon enregistre environ 92 entrées relatives aux emprunts de l'espagnol, l'anglais et le portugais; dans les équivalences on indique, entre parenthèses, l'origine du mot. Du total enregistré, 72 sont pleinement en vigueur, le reste (20 entrées) ont un statut douteux pour les raisons suivantes:

- Deux ne sont pas fréquemment utilisées donc elles pourraient être considérées de vrais archaïsmes, il s'agit de *emari'ma* et *emarituma*, « se marier par le rite religieux », qui a été remplacé par *enopü'tö*, pour les hommes et *etiyumu'tö* pour les femmes.

- Trois unités lexicales ne sont pas considérées comme appartenant à la langue mais à l'espagnol (*sape* « ethnonyme du groupe autochtone sapé») ou le Akawaio (*inkere* « toujours »- *ni* « eau »). Dans ces deux derniers cas les termes pemon utilisés sont *ichakörö* et *tuna* ou *paru*, respectivement.

- Quinze n'ont aucun record d'utilisation actuelle et ont été remplacées par des unités propres à la langue ou par d'autres emprunts lexicaux (tableau 2). Les termes utilisés dans les cas de *bentikama* et *burikito* sont en espagnol et pour l'unité lexicale *tarapan* on n'a pas d'informations.

Tableau 2
Emprunts qui sont devenus obsolètes ou qui ont une origine douteuse

Emprunts enregistrés dans le dictionnaire	Sens	Unité lexicale utilisée actuellement	Situation
<i>bentikama</i>	Bénir, Accorder la bénédiction	Bendecir (Accorder la bénédiction)	Espagnol
<i>bora</i>	balle	<i>türütüripan</i>	Unité lexicale autochtone
<i>burikito</i>	bourricot	Burro (âne)	Espagnol
<i>chiripa</i>	Argent	<i>pürata; tiniru</i>	Emprunt
<i>chitoro</i>	Ville	<i>tanno pata</i>	Unité lexicale autochtone
<i>chon</i>	soleil	<i>wei</i>	Unité lexicale autochtone
<i>kariwina</i>	Poule	<i>su'para</i>	Emprunt
<i>kate</i>	Dieu	<i>pia; potorü</i>	Unité lexicale autochtone
<i>karepochiu</i>	déjeuner	<i>entainkan</i>	Unité lexicale autochtone
<i>kiauro</i>	diabole	<i>makoi</i>	Unité lexicale autochtone
<i>navia</i>	Noël	<i>kerechimo'chi</i>	Unité lexicale autochtone
<i>oreko</i>	Saint Esprit	<i>dekaton wakü</i>	Unité lexicale autochtone
<i>purunu</i>	four, grille	<i>patari</i>	Unité lexicale autochtone
<i>retratama</i>	Faire un portrait	<i>ifo'tama</i>	Emprunt
<i>samanta</i>	Mourir	<i>eri'nö</i>	Unité lexicale autochtone
<i>tarapan</i>	Monnaie équivalente à un dollar fort de 5 bolivars	?	Possible archaïsme

Source: García (2010)

L'inclusion des régionalismes dans un dictionnaire dépend du type de produit qu'on souhaite effectuer. Ils apparaissent habituellement dans les dictionnaires de dialectismes (dictionnaires restreints ou représentatifs) ou dans les dictionnaires d'usage (dictionnaires synchroniques). Dans le cas du *Dictionnaire Pemon*, des 9488 entrées, 400 appartiennent au kamarakoto et cinq à l'arekuna, le reste au taurepan. Dans l'article lexicographique on indique la variante dialectale avec les marques diatopiques *kam* kamarakoto (6) et *arek* pour l'arekuna (7). Cependant, il existe certaines anomalies dans le traitement des variantes régionales, parce qu'à la fin de l'équivalence d'une entrée en taurepan on indique l'option kamarakoto ou arekuna (8).

(6) MAEU-YEK. s. kam. Arbre appelé waira-tümba-pue-dek, d'où l'on extrait l'écorce pour les coques de naviguer. (p. 115)

(7) AINUM-PA. tr. arek. Pousser, jeter. (p. 5).

(8) ES-EKU. ref. S'accoupler; coire (mot pemon) / *Eseku yentai*. kam. Inégaux, qui ne peuvent pas se mettre en couple. / T-esekun yapai: depuis leur union, dès le début. (P. 63)

Aussi, en révisant la théorie metaléxicographique sur le traitement des toponymes et des hydronymes, unités lexicales très fréquentes, on trouve un vide théorique, laissant à l'avis du lexicographe leur inclusion ou non. Dans le cas de toponymes et hydronymes, le DRAE (2001) inclut seulement les unités lexicales dont le sens est un terme général dans la langue (rivière, tepuy, montagne, vallée, plaine, ruisseau), tout en écartant les noms de rivières, lacs, mers, forêts ou quelque site spécifique du globe; car ces unités sont considérées

des noms propres et généralement constituent la macrostructure d'un dictionnaire géographique ou toponymique. Lorsqu'un terme peut avoir plusieurs acceptions, dans lesquelles on repère le nom d'une rivière, celle-ci est exclue.

Dans le *Dictionnaire Pemon*, l'inclusion des toponymes et hydronymes est discutable. En principe, ces entrées ne devraient pas être enregistrées puisqu'elles conforment la macrostructure d'un dictionnaire géographique; nonobstant le but du dictionnaire justifie leur présence. Mais il est nécessaire de corroborer chacune des unités lexicales qui ont conformé le fichier pour écarter celles ayant été corrompues avec le temps. Ce processus est difficile, dû au paysage géographique embrouillé et la nécessité de conformer une équipe inter- et transdisciplinaire capable de le réaliser.

Par contre, le traitement des phytonymes et des zoonymes est plus uniforme. Généralement, ils sont inclus dans la macrostructure comme une entrée indépendante, on indique la famille à laquelle elle appartient et on donne une brève définition. Le *Dictionnaire Pemon* enregistre approximativement 135 espèces de plantes, 37 types de serpents, 395 oiseaux, 171 poissons, 294 insectes et 24 espèces de mammifères. Pourtant, il n'existe pas un traitement uniforme, dans quelques cas comme en (9) on indique le nom scientifique au début de la définition, nonobstant, en (10) on montre seulement l'équivalence. Les auteurs se justifient en disant que c'est «une tâche que nous laissons pour un travail futur plus reposé » (P. VIII)

(9) **KARI-KARI**. s. (*Guerlinguetus aestuans*) Écureuil. (P.93)

(10) **PIRMOK**. s. Libellule grande grise ; Cheval du diable. / Variation de **primok**. Il y en a de couleurs et tailles diverses, bleues, marron, vertes, roses, etc. (P.157).

Un cas particulier est le mot *yek* (*dek*), terme général qui signifie « espèces » et peut faire partie des unités lexicales qui renvoient à une espèce végétale ou animale. Par exemple, l'onoto (rocou) préparé est appelée *anontö*, mais la plante d'onoto (rocou), *anontödek* ou *anontöwayek*. Le *Dictionnaire Pemon* enregistre environ 180 entrées, dont l'équivalence est 'espèces végétales », « espèces », « espèces de... » (Oiseaux, insectes, poissons, etc.). Ce type d'entrée provoque la confusion chez l'utilisateur par le manque de précision dans l'équivalence, étant donné que toute espèce animale ou végétale pourrait être appelée ainsi. En (11) on montre sept entrées enregistrées dans la même page du dictionnaire :

(11)

WADAMORI-EPIK. s. Espèce végétale.

WADAMORIPICHI-YEK. s. Espèce végétale

[...]

WADARA-KUMATARI-YEK. s. Espèce végétale

WADARAN-PUE-DEK. s. Espèce de manioc amer.

WADARA-KAMATERI. s. Espèce végétale

[...]

WADAPI-YEK. s. Espèce de liane.

[...]

WADI-YEK. s. Espèce végétale (P. 214).

Par rapport aux dérivés réguliers (participes, gérondifs, diminutifs ou augmentatifs), traditionnellement dans la lexicographie hispanique, ils ne sont pas inclus dans la macrostructure des dictionnaires, à moins que leur signification ait une nuance différente de la simple modification quantitative de l'adjectif positif (les diminutifs et les augmentatifs) ou ces formes irrégulières des participes ou gérondifs, avec un sens plus semblable à celui des noms, des adjectifs ou des adverbes.

Le *Dictionnaire Pemon* assume les paramètres lexicographiques hispaniques, mais dans certains cas, ils sont comptabilisés comme une sous-entrée lorsqu'elle génère un substantif (12), comme entrée pour indiquer un participe, où le sens qui prévaut est le nom (13) ou pour indiquer l'irrégularité du dérivé irrégulier (14,15).

(12) **ASEMA**. tr. Éventer. / **Asematok** s. Éventail. (p.21)

(13) **ATARACHITASAK**. adj. p.p. Malade avec de vers de terre et qui produit des crampes, des frissons. (p. 22)

(14) **CHIMASAK**. partic. pas. irrég. Quelque chose légèrement augmenté (en parlant uniquement de l'eau). (p. 33)

(15) **CHIMA**. ger.pres. du verbe *ichi*: étant. (p. 33)

Dans la section espagnol-pemon, quand le dérivé régulier pemon génère une entrée qu'en espagnol est un nom, il est enregistré, comme on peut l'observer dans les cas d'*esenupandok* « école », *enupanin* « maître », *kuimatok* "balai" et *asemandek* "éventail" (16-19) même si elles n'apparaissent pas enregistrées dans la section pemon-espagnol comme entrée ou comme sous-entrée.

(16) **ÉCOLE**. s. **Esenupandok**. (p. 261)

ES-ENU-PA. ref. Apprendre. / *Esenupatek taren puek, konsera chima asaresan dare av-entena-nokon*: Apprenez les taréns afin que vous soyez tranquilles quand vous mangerez avec des parents décédés. (p. 64)

(17) **MAÎTRE**. s. **Enupanin**; **enupaten**; **emaparenin**; **enñavanin**. (p.277)

EMAPARE. tr. Habituer, apprivoiser (p. 52)

ENÑAWA. tr. kam. Enseigner, habituer, apprivoiser (p. 55)

(18) **ESCOBA**. s. **Kuimatok**; **tutumai** (p.260)

KUIMA. tr. Balayer, nettoyer. / *Pata kuimake= Balayer le plancher. / Ti-tiyemu eruakichi kuima puek ikowampuetipue= Il passait en balayant la tombe dans son repos* (p. 108)

TUTUMAI. s. Balais fait de moriche ou d'autre palmier. (p. 206)

(19) **ÉVENTAIL** s. **Asemadok**; **at-aseman-dok**; **worowori**. (p. 241)

ASEMA. tr. Eventer. / **Asematok** s. éventail. (p.21)

AT-ASEMA. ref. S'éventer. (p. 23)

WOROWORI. s. Espèce de tapis carré tissé utilisé comme assiette pour mettre la cassave, pour souffler le feu. / La prononciation de ce mot semble varier selon les régions entre la transcription précédente et **wowori**, **orvori** et **orwori**. (p. 229).

Il est important de noter que certaines entrées en espagnol ont plusieurs significations (17-19), qui se réfèrent soit au verbe dont elle est dérivée, soit

d'un nom. Seulement dans le cas d'«éventail» on fait référence à une sous-entrée, mais avec une variante de l'écriture à laquelle on ne fait pas référence. En outre, on a trouvé un dérivé régulier sans marque (20), ce qui empêche de déterminer les causes de son inclusion.

(20) **EKATON-ARIWOMA(PA) SAK**: Admiré. / **Esewanchirikasak**: Admiré. (p. 47)

En outre, le *Dictionnaire Pemon* présente dans sa macrostructure deux groupes de cas particuliers. Dans le premier groupe, il y a environ soixante termes enfantins (21-22). Ce type d'unités lexicales n'appartient pas à un dictionnaire de langue pour faire partie d'un idiolecte. Dans le deuxième groupe se trouvent trois entrées qui n'ont pas d'équivalence (23, 24, 25). Dans les deux premières, les raisons de leur présence pourraient être dues à des fautes typographiques qui ont effacé l'équivalence, laissant seulement les exemples. En (25) le problème a résidé dans l'utilisation d'un terme pemon pour construire la définition, lequel a été inclus dans la macrostructure⁸.

(21) **AU-AU**. s. inf. Chien (p. 23)

(22) **AWA**. s. inf. Aliments (p. 25)

(23) **APUIMAENKON**. Kiawi, karochema, diapopue, kusetaima, auraima, punkuiea, kavadaino. Wadomaima, warapaima. (p. 15)
[*Apüymatönkon* «celui qui jette le mauvais œil »]

(24) **APONO kak pona etendok, kak pona arenin, non pona yute neke, Katar yenema ketewari sewari waraino**. (p. 14)
[*Aponnok* 'Chaise ou fauteuil »]

(25) **AVAPARARI**. s. Iyaichi del emasensen (p. 24)
[*Awaparari* s. Gardiens du piasán (chaman)]

En ce qui concerne la gestion des entrées, elles ont été organisées en suivant un ordre alphabétique ou sémasiologique; plus précisément l'alphabet espagnol, en omettant les lettres qui ne sont pas présentes dans la langue. Dans un nouveau dictionnaire on conseille de suivre l'alphabet pemon: **a-ch-d-e-g-i-k-l-m-n-ñ-o-ö-p-r-s-t-u-ü-w-y'**, proposé par le Projet Itekare Yüwa.

Par rapport au système de renvoi, on a recours à l'utilisation de l'abréviation traditionnelle « V », mettant en évidence en caractères gras, l'entrée ou la sous-entrée. Cependant, son traitement n'est pas uniforme, car dans certains cas on suit la procédure traditionnelle désignée (26), dans un autre on met l'abréviation et souligne seulement l'entrée à laquelle on fait référence (27) ou on inclut une phrase nominale redondante (28).

(26) **APOI**. s. kam. Feu. / **V. Apok**. (p. 14)

(27) **ARARA**. s. Buissons. / **Wontai**.

(28) **APRAMAN**. s. pr. Géol. Aparaman. / **V. ce mot**. (p. 14)

Un cas intéressant est la présence d'entrées homonymes dans la macrostructure du *Dictionnaire Pemon*. Le traitement suivi par l'auteur de ce type d'unités lexicales est adopté par la majorité des dictionnaires espagnols, c'est-à-dire, le critère étymologique. Par conséquent, il enregistre chacun des homonymes comme entrées indépendantes (29), mais sans faire aucune distinction, comme cela est fait dans la lexicographie hispanique, par exemple, le *DRAE* (2001) a recours à l'usage des chiffres pour les ordonner selon leur ancienneté (variable diachronique) ou pour distinguer les différentes catégories.

29) **ARAI** s. Araignée

ARAI s. Poisson raie (p: 15)

Cependant, pas tous les homonymes de la macrostructure du dictionnaire sont réels; parce qu' au cours du processus de transcription de l'information conformant le fichier, on s'est engagé dans une série de problèmes tels que a) ne pas faire enregistrer un allongement vocalique qui provoque un changement de sens (30); b) des lacunes dans la perception des voyelles moyenne centrale et haute centrale (31), de la consonne glottale (32) ou des deux cas (33) c) registre comme entrées indépendantes des unités lexicales qui ont subi des procédés de réduction syllabique (syncope, apocope, aphérèse, synérèse synalèphe) de la parole spontanée (34) et d) des problèmes dans le processus de transcription (35) ⁹.

(30) **ACHI** [AACHI] s. Sœur (ou cousine) plus âgés. Terme utilisé uniquement de certaines femmes à d'autres, pas entre des hommes.

ACHI tr. Barrer, remplir, bloquer.

ACHI tr. Pincer (P: 15)

(31) **ARE** s. Rat aquatique, ou espèce de loutre, qui mange du poisson. / Il y a une légende satirique qui attache à ce rat l'origine des Arekuna, groupe pemon.

ARE [ARÖ] tr. Transporter, conduire

ARE adj. Léger, rapide / **Are!** Adv. déjà, bon, euh! (p. 18)

(32) **ASOKA** s. Couvert, crochet.

ASOKA [A'SO'KA] tr. Cliquer, percer, clouer / **Asopueti** [A'so'pütü], pincer, clouer. / **Asokatak** [A'so'katak, pereku], clou, crochet. (p:21)

(33) **E-TE** [E'TÖ] tr. Aiguiser, affûter.

E-TE intr. Égrener

ETE [ETÖ] intr. Aller, marcher. / Obs. C'est un verbe irrégulier, qui perd le « e » initial dans quelques formes et le conserve dans d'autres. Il est dit en assertif pres. (p:68)

(34) **CHI** [PIYICHI] s. Jambe, patte. / **I-chi charu: Pernilargo**. / **Enek pi-chi-yek**: Patte de bestiole (espèce de fougère arborescente), / V. **si**.

CHI Pron. De 3^a pers. Lo; celui-là, celle-là, cela. / Dans de nombreux cas, il apparaît comme équivalent du réflexif **E-**: **Chi (e-)**. (p: 32)

(35) **AURON-TA** intr. Avoir ses règles, arriver à la puberté, devenir pubère.

AURONTA [AWOTA] s. Le ventre, sein des femmes enceintes. (p:24)

En plus de ces problèmes phonologiques, on a détecté des cas d'inscription de couples ou trios homonymes dont on n'a pas d'enregistrement actuel d'usage et dont les locuteurs ignorent l'origine. Par exemple, en (36) la première entrée n'est pas connue par les locuteurs, la seconde est enregistrée comme une particule, lorsque son sens est « conuco (plantation) ». En (37) les deux homonymes, n'ont pas été reconnus par les locuteurs, mais la sous-entrée '*taiwe [taiwa]*' a été reconnue malgré des problèmes dans l'écriture. Le trio a présenté des problèmes semblables à ceux décrits en (36).

(36) **MA** s. Repas, aliment, surtout le sel. (?)

MA [MÖ] part. Celui-ci ; celui-ci, donc [Conuco] (Plantation)

MA tr. Faire; mettre, disposer, ordonner. /Obs. Ce même verbe, transformé en particule, s'agglutine à des substantifs, des adjectifs et des interjections pour donner naissance à de nombreux verbes composés transitifs. (p: 115)

(37) **MAK** s. Ruisseau de rivière vers une mare, en étant la plaine. (?)

MAK s. tampon de rivière ou mare (?) / *Taiwe [Taiwa]*. s. Torqué (mot pemon), tampon...

[...]

MAMA s. repas (mot utilisé seulement par et pour les enfants) (?)

MAMA [MÖMÖ] adv. Dans le cas contraire, au contraire, mais

MA-MA Interj. Pour appeler les chiens. (?) (p: 117)

2. Microstructure du dictionnaire

Le schéma de base de l'article lexicographique du *Dictionnaire Pemon* (1998) comprend: a) le lemme ou entrée b) les variantes orthographiques c) les marques et sous-marques grammaticales, d) les marques diatopiques et diatechniques, e) l'équivalence ou définition, selon le cas; f) les exemples, g) les sous-entrées, h) les observations grammaticales et les données étymologiques.

Le lemme de la section pemon-espagnol est représenté en gras et majuscule soutenue, avec une taille dépassant le reste; alors que celui de l'index espagnol-pemon présente les mêmes caractéristiques, sauf qu'il n'est pas rehaussé en gras. Les entrées peuvent être de type univerbal (1) ou pluriverbal (2). Les auteurs ont eu recours à l'utilisation du tiret inférieur pour segmenter le lemme dans ses différentes composantes morphologiques, car « sans lui, il serait impossible de trouver un grand nombre d'expressions dans le dictionnaire. » (Armellada et Gutiérrez ; 1998 : XXIII)

(01) **ARA-KA**. tr. Désarmer; égrener. (p. 16)

(02) **EKÜMA-KEK-PE ENE-DA**. adj. Jaloux (p. 49)

On peut observer que deux lemmes sont à la tête de certains articles, surtout dans les adjectifs avec deux formes distinctes et une même équivalence (03); cependant, le traitement n'est pas homogène parce que parfois ils apparaissent comme deux entrées indépendantes avec la même définition (04) ou deux entrées indépendantes chacune avec la même définition, mais l'une se réfère à l'autre (05). Ce problème aurait pu être évité si dans l'introduction méthodologique

(qui n'existe pas) ou dans les normes d'utilisation avaient figuré les règles de lemmatisation.

(03) **AIMUNA, AIMUNE.** adj. Blanc, propre et sec [...] (p: 5)

(04) **AKUN-NAN.** adj. Sec, sans eau.

AKUN-NE. adj. Sec, sans eau. (p:8)

(05) **ERA-MIYE.** adj. écorché, glissé. / Il est dit des collines érodées par de fortes averses, laissant exposées des pierres plus ou moins petites.

ERA-MIYU. adj. écorché, glissé. / V. *Eramiye.* (P: 59)

L'absence d'une introduction méthodologique empêche de déterminer les règles de lemmatisation. Toutefois, les règles suivantes peuvent être déduites de l'analyse des éléments lexicaux:

1. Les noms se lemmatisent au singulier. Dans le cas des noms possédés, ils sont enregistrés séparément aussi bien la forme absolue que la relative.

2. Pour les verbes, on prend comme lemme l'infinitif ou l'impératif. Dû aux processus morphophonologiques qui subissent ces thèmes, dans quelques cas, il est nécessaire d'enregistrer entre parenthèses les syllabes qui sont tombées pour que l'utilisateur puisse récupérer le paradigme dans sa totalité.

3. On enregistre séparément tant les verbes réflexifs ou réciproques que la forme transitive.

4. Hésitation au moment d'enregistrer les morphèmes formatifs : répétitif (-*tü'ka*), fréquentatif (-*pütü*), action incomplète ou échouée (-*donpa*) et possibilité, souhait ou obligation (-*pai*, -*paino*); puisqu'ils peuvent apparaître segmentés dans le lemme ou ajoutés entre parenthèses. Cette même situation se présente avec certains phytonymes composés de la particule -*yek*.

5. La lemmatisation incorrecte de thèmes apparemment commençant par une consonne suivie d'une voyelle longue ou des thèmes commençant par une consonne palatale, résultat de la présence du préfixe de troisième personne *i-*

6. Les postpositions se lemmatisent de forme absolue sans indiquer les morphèmes de personnes auxquels elles sont attachées.

D'autre part, comme dans toutes les langues, il y a des cas de lemmes avec variations d'orthographe qui doivent être inscrits dans l'article lexicographique. Dans le *Dictionnaire Pemon* (1998), ces variantes sont présentées après le lemme entre parenthèses (06). Cependant, on a observé que le modèle est modifié dans certains cas et elle est présentée comme une entrée avec plus d'un lemme (07), ce qui peut causer de la confusion chez l'utilisateur.

06) **AKAMANA (AKAMUNA).** s. Marcheur de chasse ou de pêche. (p.6)

(07) **ETEWA, ETEKWA, KETEWA.** s. Chacune des pierres sur lesquelles est placée la marmite. [...] (p.69)

Le deuxième constituant de l'article lexicographique, ce sont les marques et les sous-marques grammaticales ou de restrictions d'utilisation. Dans le

Dictionnaire Pemon, la marcation des entrées est faite par des abréviations ou des marques qui sont placées devant les équivalences ou les définitions. Dans l'ouvrage, se voient reflétés des problèmes de systématisation des marques; puisqu'il n'y a pas d'uniformité dans les abréviations utilisées et on a tendance à utiliser plus d'une marque pour une catégorie, par exemple:

- *demost.* y *dem* pour la catégorie de démonstratifs
- *reflexif*, *refl* y *ref* pour les verbes réflexifs.
- *geo*, *ge* y *geogr.* pour la marque diatechniques de géographie
- *p.p* y *partic. pas.* pour indiquer le participe passé des verbes.
- *Interj.* e *inter* pour les interjections.
- *Phonétique* y *Phonét.* pour indiquer une information sur un phonème.

Également, on utilise de manière indistincte les marques de *loc.adv.* 'locution adverbiale', *expres. adv.* 'expressions adverbiales' et *loc* 'locutions' sans parvenir à un consensus. Le cas des démonstratifs, est semblable au précédent et ils sont marqués indistinctement comme démonstratifs (*dem*), comme pronoms démonstratifs (*pron. dem*) ou adjectifs démonstratifs (*adj. demost*). Cette incohérence pourrait être due à l'absence d'une introduction méthodologique.

Les définitions ou équivalences peuvent être simples (08) ou multiples (09). Ces dernières sont séparées par des virgules (,) cependant dans certaines entrées, on utilise le point-virgule (;) sans aucune explication de son utilisation (10).

(08) **AMAI-MA.** tr. Voler (p:9)

(09) **AKO-PE.** adj et adv. Près, proche. (p: 7)

(10) **AUCHIN.** adj. joyeux, étourdi; lascif. (p. 23)

Tant les entrées avec deux ou plusieurs significations (11) avec ou sans changement de marque grammaticale ou diasystémique (12), que les sous-entrées (13) et les exemples (14) sont séparés par une barre oblique (/). Il aurait été souhaitable de faire la distinction entre chacun des cas, à l'aide de différents signes tels que la double barre (//), le tiret (|) ou le double tiret (||) comme le font les dictionnaires actuels, pour éviter toute confusion aux utilisateurs.

(11) **AMBO.** tr. Lutter dans une bagarre ou en prouvant les forces / Lutter. Prouver, expérimenter. (p.9)

(12) **ATU-NE.** adj. Fort, dur, résistant./ Adv. Fort, dur, haut. **Atune ekamak:** dit-le à haute voix, fort, éclatant. (p. 23)

(13) **ARAI.** s. Araignée./ **Arai kaivek:** Toile d'araignée./ **Arai Karimi o yewik:** Réseau de l'araignée./ Entol. Dans le jeu des cordes, une des combinaisons / On dit de **Arai kaimi** que c'est le hamac des âmes qui retournent à cette vie- (p. 15)

(14) **E-RE.** s. et part. Une chose quelconque. / ¿E puete puek Medan? E-re-re: ¿Qué veux-tu? N'importe quoi. / **E-re puete puek av-etok ichi yau yakan-pe tare edai:** Me voilà au cas où tu voudras quelque chose [...] (P. 59)

Les sous-entrées ne sont pas remplacées par le tilde (~) comme on le fait en lexicographie moderne, donc, dans certains cas, elles sont confondues avec des exemples (15).

(15) ERE. dem. Kam. Celui-ci, cela / Ere denin: étant cela/ Ere yau: Dans ceci, alors. / Eretise: Nonobstant cela; mais.

Même s'il s'agit d'un dictionnaire bilingue, on ne peut pas affirmer catégoriquement que le *Dictionnaire Pemon* est utilisé uniquement pour enregistrer des équivalents ou des traductions, parce que dans certains cas, il y a des définitions métalinguistiques (16), des définitions fonctionnelles contextuelles, comme il peut être observé dans le sens de la 2^{ème} acception de (5) et dans la 3^{ème} acception de (13) ou des définitions encyclopédiques (17-18).

(16) AU. pron.apoc. de deuxième personne: Tu. Vid. Vol.I (p. 23)

(17) ROROIMA. s. pr.Ge. Colline-plateau dans la confluence du Venezuela, du Brésil et de la Guyane. Importante jonction orographique, hydrographique et ethnographique de la Guyane géographiquement considérée/ L'étymologie de ce mot est inconnue. De toute évidence sous sa forme actuelle elle a deux éléments **roro** (**o roroi**) et la particule augmentative **ima**. Ce n'est qu'une conjecture, comme étymologies les noms **oroïwa**, un oiseau non identifié, et **sororo**, onomatopéique du murmure des chutes d'eau. Bien qu'au Brésil et dans les cartes il est transcrit **Roraima**, les autochtones disent toujours Roroïma./ Kowama tana, achike, Roroïma: Maintenant à la tombée du jour, viens Oh Roroïmá (chant). / **Roroïma-mota** est appelée la petite saillie du Roroïmá, vers le **Wei-tepui** (Épaule du Roroïmá). (P. 172).

(18) ARAUTAIMA-KEN. s.pr.Geo./ Embouchure d'un ravin de ce nom, qui verse au Carrao par la m.g. (marge gauche) et provient du coteau appelé **Arautaima-Tepui**, plus bas que l'embouchure du Kapín. Ses pics ressemblent aux remparts d'un château. (P.17)

L'utilisation de ces définitions est nécessaire en raison de l'absence, dans la langue cible du référent équivalent. Cependant, quelques anomalies sont présentes dans certains cas, par exemple, en (17) on tombe sur le problème typique du cercle vicieux, car il se réfère à la même entrée. Au moment de la définition de la forme composée **Roroïma-mota** on a utilisé le lemme, «est appelée la petite saillie du Roroïmá ». En (17) et (18), l'anomalie est de tomber sur des pistes perdues, puisqu'on se réfère à Arautaima-Tepui, roro, roroi, ima, oroïwa, sororo, Wei-tepui, respectivement, mais dans la macrostructure, uniquement sont définis les lemmes:-**IMA**, **SORORO**, **Wei-tepui** et **OROIWA**. Le dernier avec un sens différent, 'Vieille sorcière, qui fait peur', puisque celui qui signifie « oiseau » est **OROIWO** 'espèce de poule ou dindon'.

Ce problème de définitions ou équivalents se produit également dans l'index espagnol-pemon.

Par exemple en (19) pour l'entrée CRABE on offre les équivalences *mawai*, *merik* ; *usuk* et *uchi*. Dans la section pemon-espagnol, les deux premiers correspondent à deux espèces de crabes et à la constellation de Cancer ; mais, *usuk* est une espèce d'oiseau et *uchi* est le nom d'un être mythologique dans les taréns. Ce type d'incohérences provoque la confusion de l'utilisateur et des lagunes de significations.

(19)

CRABE. s. Mawai; merik; usuk; uchi. (p. 249)

[...]

MAWAI. s. Espèce de crabe ou de crevette de rivière. (p. 123)

[...]

MERIK. s. Espèce de crabe. / Constellation apparaissant entre janvier et avril, après **Kadak**, avec des pluies. Elle est composée de dix étoiles rapprochées, qui forment la coquille du cámbaro (petit crustacé) et deux autres plus éloignées, qui sont les yeux de ce dernier. (p. 125).

[...]

UCHI. s. Nom d'Amariwak dans les taréns. (p. 207).

[...]

USUK. s. Espèce d'oiseau. (p. 209).

Une autre anomalie, indiquée dans les définitions, est l'utilisation de descriptions peu spécifiques (20) ou de la construction de définitions avec de termes inconnus. Dans ce dernier cas, il est nécessaire de mettre en évidence l'exemple (21). Un phytonyme avec deux significations. La première a deux équivalences: un phytonyme et un terme général. Le *tacamajaca* ou le *tacamahaco* (*Burseraceae*) est une espèce peu connue qui n'apparaît pas dans les dictionnaires, comme le CLAVE (2003), le DRAE (2001) ou le DHAV (2005). Dans la deuxième acception, on fait référence à deux termes pemons (ils ne sont pas rehaussés en gras, comme cela est fait dans les renvois) (22) *maruavek* et *renrenpachi*, ce dernier n'étant pas enregistré; ce qui fait tomber, encore une fois, sur le problème de la piste perdue.

(20) **MAIWAK-PASE.** s. Oiseau semblable au canard, qui habituellement, comme lui, marche à travers les étangs. (p. 117)

(21) **MAITAWA.** s. *Tacamajaca*; résine. / Aussi appelée *Ren-ren-pachi* et *Maruavek*. (p. 116)

(22) **MARUAVEK.** s. Substance résineuse qui utilise le Pemon pour l'éclairage, appelée populairement "tacamahaca". (p.121)

Un cas particulier est constitué par les articles lexicographiques qui font référence aux graphèmes de l'alphabet pemon.

En principe, le lemme correspond au graphème, mais sa définition est composée d'une abréviation avec un traitement peu uniforme (23, 24); suivie d'un commentaire phonétologique. Dans le cas du graphème G et Ñ (gn), le lemme est omis (25) ou on ne présente que l'observation (26). En outre, l'article référé au graphème A n'est pas enregistré dans le dictionnaire. La technique pour définir ce type d'entrée n'est pas la plus appropriée, car dans les dictionnaires monolingues le lemme est traité comme un graphème, et ont fait mention de la relation graphème-phonème, tandis que le dictionnaire bilingue omet le lemme et un tableau avec les valeurs phonétiques des lettres est inclus dans l'introduction méthodologique.

(23) **M.** Phonétique. Notez ce qui est dit dans la grammaire sur l'assimilation de N en M devant B et P; v.gr. *auchipam-pa*; *kedem-pan*. (p. 115)

(24) **B.** Phonét. Ce phonème est d'une extension extrêmement réduite et d'existence même accidentelle dans la langue pemon. V. Vol. I, sur la conversion de P en B. (p. 29).

(25) Le phonème G n'est pas caractéristique du langage pemon. La preuve la plus forte est que les mots castillans, où se trouve ce phonème, changent le phonème par

K. Ainsi, poule, **kariviná**; guerrier, **Keserú**; grace, **krasiá**. Même si c'est certain que le K après n a tendance à s'adoucir et s'approche beaucoup du g. Ainsi: **esenumenka** (ga); **eserenka** (ga).

Le phonème G est connu des Kamarakotos, qui l'ont dans des mots propres tels que **tugangon** (**tukankon**), **angasima** (**ankachima**), etc.

(26) Ñ. Soyez averti que cette lettre et le phonème représenté sont caractéristiques des kamarakotos: ainsi, **yeña** par **yenna**. (sic) **yeñan** par **yen-nan**. (p. 139)

En ce qui concerne l'utilisation des abréviations et des symboles dans le corps de l'article lexicographique, traditionnellement, *u.t.c.s.* (*u.e.c.s.*) est utilisé 'Utilisé également comme substantif'; bien qu'il peut être utilisé *c* 'comme', *c* 'circa' (autour de la date indiquée), *m.or.* 'même origine'. Il ne faut pas confondre ce type d'abréviation avec les marques grammaticales et les restrictions d'utilisation.

Dans le *Dictionnaire Pemon*, elles sont utilisées, mais sans le tableau respectif, ce qui peut causer des confusions chez l'utilisateur. Les plus courantes sont le *Vol* « volume » *m.d.* «marge droite» *m.g.* «marge gauche», *Vid.* « voir variante latine » et *etc.* 'etcetera'.

À propos des exemples, ils ont été principalement pris de textes publiés par Armellada (*Taurón Pantón II* et *Pemontón Taremurú*), afin de fournir au lecteur une idée quant à l'utilisation de différentes acceptions. Dans certaines entrées la source d'origine est indiquée (27) ou on fait référence à un autre texte (28). Les causes possibles de la présence de ces renvois, c'est que dans la première édition, les quatre œuvres (grammaire, dictionnaire et les deux ouvrages sur la littérature) ont été conçus comme un tout unitaire. Cependant, plus tard d'autres éditions ont laissé de côté les autres textes.

(27) **ACHI-TE**. tr. Couvrir, boucher, bourrer, remplir. / **It-ewan achitepue to-da**: ils l'ont bourré, lui ont rempli le ventre. (T.24).

(28) **ACHICHA**. tr. Hacher, percer, attaquer. / **Parik-ya yenu-to achicha**: la paille perce nos yeux. / **Yenu-to achichak, tarenmuru sere**: quand on perce nos yeux, ceci est le tarén (T.377)

Dans l'article lexicographique, les exemples apparaissent après chaque acception, séparés par une barre oblique (/) et rehaussés en caractères gras. Dans leur écriture on a recours à la segmentation de morphèmes comme dans les lemmes du dictionnaire; ensuite, et séparée par deux-points (:), on présente leur traduction en espagnol (28). Cependant, dans certains cas, les deux points sont remplacés par le signe d'égalité (=), ce qui dérange le schéma de présentation proposé par les auteurs (29).

(29) **MARE**. S. Armadilla (outil), piège pour attraper des animaux. / **Piama mare-ri** = Le piège du Piaimá. / **Mochima, ka tau chima, te-mare-ri kupuipue-ya** = L'aigle, encore élevé, a préparé son piège.

Les derniers éléments de l'article lexicographique du *Dictionnaire Pemon*, sont les observations. Elles se trouvent, généralement à la fin des acceptions, parfois signalées par l'abréviation *Obs.* ou séparées par un point ou une barre oblique

(/). L'information offerte est de type phonétologique (30), morphophonologique (31), morphologique (32) et étymologique (33). Dans certains cas, l'information est située avant les exemples ou les sous-entrées (34). Il est important de noter, qu'il existe dans le *Dictionnaire Pemon*, des articles lexicographiques qui manquent de définition ou d'équivalence et le corps, dans son ensemble, correspond à des observations grammaticales (35).

(30) **ETENU**. s. Cri, chant, bruit. / Kabare etenu: L'hennissement du cheval./ yei etenu: Grincement, d'un arbre./ Pereteku etenu: Coassement de crapauds. / Obs. en kam. on écoute **itenu**. (p. 69)

(31) **ETEK**. s. Pierre. Obs. Ce mot est écouté souvent avec le "e" initial **tek**; de cette forme sont dérivés **teipan**: dur (comme la pierre); **teipe**: dur, fort; **tek-poi**: un hibou, etc. / **Etepotori-pue**: rocher. / **Etek yeka**: rocaille. (p. 68)

(32) **ETE** intr. Aller, marcher. / Obs. C'est un verbe irrégulier qui perd le "e" initial dans certaines formes et la conserve dans d'autres. Il est dit en assertif pres. **Ete**, **au-te**, **i-te**, **ina ete**, **au-te-kon**, (**autukon**) **to ete**. (p. 68)

(33) **SAPEWA**. s. Chapeau, bonnet, feutre. / De l'espagnol ancien. (p.177)

(34) **MARE**. Adv. Peu. / Probablement **manare**. V. ce mot et **mura**. / I-putu-ya mare; kapui-ya mare = il le connaît peu; il tisse n'importe comment. [...] (p: 120)

(35) **Es-**. Obs. Les verbes commençant par cette syllabe restent identiques sous la forme réflexive: tel **esek-te**; **eseru-ta**. Il existe quelques exceptions. (p. 61)

Conclusions

En ce qui concerne le *Dictionnaire Pemon* d'Armellada et Gutiérrez, on reconnaît l'importance et la valeur ethnographique, linguistique et historique; cependant, il présente des lacunes techniques qui sont évidentes par l'absence d'une introduction méthodologique, la gestion des renvois, la substitution des lemmes, le choix du lexique, l'utilisation des abréviations et des symboles.

L'absence d'une introduction méthodologique empêche de déterminer les critères utilisés par les auteurs dans la sélection des entrées et de leurs règles de lemmatisation. Même si, à partir de l'analyse des éléments lexicaux, nous pouvons déduire que les noms sont lemmatisés au singulier, les verbes prennent comme lemme l'infinitif ou impératif, aussi bien les verbes réfléchis ou réciproques que la forme transitive sont enregistrés séparément et les postpositions sont lemmatisées de forme absolue sans indiquer les morphèmes de personnes ajoutés, entre autres.

Les entrées sont organisées par l'ordre alphabétique, ou sémasiologique, plus précisément celui de l'espagnol, omettant les lettres qui ne sont pas présentes dans la langue. L'utilisation de l'abréviation traditionnelle « V » est utilisée pour le système de renvois, cependant, son traitement n'est pas uniforme.

Le lemme de la section pemon-espagnol est représenté en gras et majuscule soutenue, avec une taille dépassant le reste; alors que l'index espagnol-pemon présente des caractéristiques similaires, mais elles ne sont pas rehaussées en gras. Les sous-entrées ne sont pas remplacées par le tilde. Pour ce qui est des marques, elles reflètent des problèmes de systématisation, puisqu'il n'y a pas d'uniformité et on a tendance à utiliser plus d'une marque pour la même

catégorie. Les définitions présentent des problèmes comme : cercle vicieux et pistes perdues. Les entrées avec des acceptions multiples sont séparées par une barre inclinée et rehaussées en caractères gras.

Les exemples ont été principalement pris des *Taurón Pantón II* et *Pemonatón Taremurú*. Les observations sont généralement situées à la fin des acceptions, indiquées par l'abréviation Obs. ou séparées par un point ou une barre oblique, l'information offerte est de type phonétologique, morphophonologique, morphologique et étymologique, et dans certains cas, elles sont situées devant les exemples ou les sous-entrées

Pour résoudre cette problématique on recommande l'élaboration d'un dictionnaire selon les tendances actuelles en lexicographie, et l'utilisation de l'alphabet proposé par Le Projet Itekare Yuwa.

Notes

¹ “los diccionarios generales además de colocaciones y locuciones deben incluir, aunque en menor medida, enunciados fraseológicos, especialmente algunas fórmulas pragmáticas, por su importancia en la comunicación [...]” (Ruiz, citado por Castillo, 203:93).

² “un elemento indicador de alguna característica relativa a la naturaleza, uso o valor de la palabra entrada en su totalidad o en alguno de sus significados en particular” (Porto-Dapena, 2002:251).

³ “presentar una forma gráfica representativa de todas las formas que puede tomar una unidad de significación lexicográfica: el lema es pues, la forma canónica única que representa a todas las variantes de la palabra” (Arconada y Jouvenot, 1988: 57).

⁴ “hay polisemia cuando en la conciencia del sujeto hablante existe una relación entre los diferentes contenidos que corresponden a una forma única en el plano de la expresión. Hay homonimia cuando el mismo sujeto hablante no constata ninguna relación entre los diversos contenidos que no disponen sino de una forma” (Arconada y Jouvenot, 1998: 95).

⁵ “cada uno de los sentidos realizados de un significado, aceptado y reconocido por el uso, que en el diccionario aparece verbalizado por medio de la definición lexicográfica.” (Hernández, cité par Medina (2003:130).

⁶ “descubrir los significados de las cosas, interpretar lo mejor posible las palabras, los escritos, los textos y los gestos, así como cualquier acto u obra, pero conservando su singularidad en el contexto del cual forma parte” (Hurtado y Toro; 2007:121).

⁷ “disciplina que se ocupa de estudiar la teoría, crítica e historia de los diccionarios en la dimensión más variada de sus especies genéricas.” (Pérez, 2010: 78).

⁸ L'information qui se trouve entre crochets a été recueillie au cours du processus de recherche.

⁹ Les renseignements fournis entre parenthèses ont été recueillis par des processus de déduction

Références

Ávarez, J. (2000). La entrada verbal en la lexicografía del pemón (caribe). *Boletín de Lingüística* 15:65-94.

Arconada de Jouvenot, M. y Jouvenot, Y. (1988). *Hacia un diccionario venezolano. Manual de lexicografía*. Maracaibo: Universidad del Zulia.

Amellada, C. de y Gutiérrez Salazar, M. (1998) *Diccionario Pemón*. Caracas: Ediciones cortesía de Cámara de Diputados del Congreso de la República.

- Amellada, C. de y Gutiérrez Salazar, M. (2007) *Diccionario Pemón*. Caracas: Ediciones Universidad Católica Andrés Bello-Hermanos Menores Capuchinos.
- Balboa Bas, R. (Edit.) (2003). *Diccionario de uso del español de América y España*. VOX. Barcelona: SPES Editorial.
- Baylon, C. y Fabre, P. (1994) *Semántica*. Barcelona: Ediciones Paidós.
- Castillo Caraballo, M. (2003). La macroestructura del diccionario. En: Antonia Medina Guerra (Coord.) *Lexicografía Española*. Barcelona: Ariel:(págs 79-102).
- Hernández Sampieri; R; Fernández-Collado, C. y Baptista L., P. (2006). *Metodología de la Investigación*. México: Mc.Graw-Hill.
- Hurtado, L., I. y J. Toro G. (2007). *Paradigmas y Métodos de Investigación en tiempo de cambios*. Caracas: Los libros del Nacional, Colección Minerva.
- Medina Guerra, A. (2003). La microestructura del diccionario: la definición. En: Medina Guerra, A (Coord.) *Lexicografía Española*,. Barcelona: Ariel:(págs 127-152).
- Maldonado, C. (DIR.) (2002) *Diccionario de español para extranjeros*. Madrid: Ediciones S.M.
- Maldonado, C. (DIR.) (2003) *Clave: Diccionario de uso del español actual*. Madrid: Ediciones S.M.
- Núñez, R. y Pérez, J. F. (2005). *Diccionario Actual del Habla de Venezuela*. Caracas: Universidad Católica Cecilio Acosta.
- Pérez, F. J. (2005). *Pensar y hacer el diccionario*. Caracas: Editorial CEC, S.A. Los libros del Nacional, Colección Minerva.
- Porto-Dapena, J. (2002). *Manual de técnica lexicográfica*. Madrid: Arco Libros S.L.
- Real Academia Española. (2001²¹). *Diccionario de la lengua española*. Madrid: Editorial Espasa-Calpe.